

Sur le palier, la fraternité

Quel logement adapté pour des personnes en situation de handicap mental trop autonomes pour le foyer de vie, et pas assez pour la solitude d'un appartement ordinaire ? Un entrepreneur de Compiègne (Oise) et son épouse ont imaginé un entre-deux original, qui représente une vraie voie d'inclusion. Reportage.

Texte et photo : Cyril Douillet

« **T**u as mis le saladier ? » Depuis l'un des canapés confortables du salon, Annick interpelle Nathalie qui revient de préparer le dîner dans la cuisine à côté. En attendant les retardataires, on sert un petit apéritif (sans alcool) aux personnes présentes. Un jeune couple, tout sourire, vient saluer tout le monde, lance un « Bon appétit ! », avant de retrouver son appartement. Ce mardi soir, dix locataires, inscrits le matin même, partageront la grande table de la résidence Arcs-en-Ciel : un des moments emblématiques de la semaine pour cet immeuble au cœur de Compiègne où se vit un projet un peu particulier depuis plus d'un an. Le lieu, qui regroupe 25 logements du T1 au T4, en réserve 8 à des personnes en situation de handicap mental, et favorise la rencontre entre les locataires, dans un esprit d'« écoute » et de « bienveillance », notamment grâce à un très grand séjour capable d'accueillir tous les résidents, et même plus, pour un repas, une fête, ou une soirée DVD. Ce projet atypique est le fruit de la réflexion d'un

couple de parents compiégnois, Jérôme et Véronique Bataille, soucieux depuis des années de trouver un lieu de vie adapté à leur fils Quentin, 28 ans, trisomique - embauché en CDI dans une entreprise de fleurs. Ils ont visité plusieurs foyers, mais rien ne correspondait à leur désir profond : que Quentin vive, comme tout le monde, parmi les autres, tout en étant accompagné. « Il y avait un espace vacant entre les foyers du type Arche, et l'autonomie complète, explique l'entrepreneur. Nous avons imaginé cette résidence pour répondre à la solitude des personnes proches de l'autonomie ». Pour assurer la réussite de cette cohabitation, le fondateur et la directrice sont attentifs au « recrutement » des locataires valides comme des personnes porteuses d'un handicap, qu'elles soient trisomiques, autistes ou concernées par un handicap social. Et de fait, les profils sont très différents.

Deux éducatrices

Dans le salon, une famille vient de s'installer. Annick et Gérard Laplume, près de 70 ans, ont emménagé ici il y a quelques mois, avec leurs deux filles han-

